

PODCAST

Version texte de l'épisode
Saison 2 Épisode 2



Qu'est-ce que la futilité ?

simoneetlesphilosophes.fr

SIMONE
et les philosophes



PODCAST

Version texte de l'épisode
Saison 2 Épisode 2



*Qu'est-ce que
la futilité ?*

simoneetlesphilosophes.fr

SIMONE
et les philosophes



Aujourd'hui, je vous invite à faire un peu de magie, de cette magie qui, de mon point de vue, est la clé émancipatrice de la philosophie. Je vous invite à *transformer un cliché en concept*, à creuser le sens d'un mot qui a longtemps servi - et sert encore - à mépriser ce qui serait féminin, trop féminin pour être philosophique.

Je vous embarque aujourd'hui dans une déconstruction de la futilité.

C'est une pratique sexiste extrêmement ordinaire et partagée, que de repérer dans le discours ou l'attitude d'une femme un détail sur lequel on focalisera l'attention – parfois même sans en avoir conscience – un détail qui nous incitera à penser et/ou à raconter qu'elle ne mérite pas d'être prise au sérieux. Autrement dit, il s'agit de traquer ce qu'on qualifiera de *futile*, pour discréditer de façon quasi-systématique une parole, une action, une personne. L'un des effets de ce conditionnement s'observe très nettement dans l'autocensure qu'on peut exercer sur soi-même. Très souvent, par peur d'être méprisées, d'être qualifiées de futiles (ce qui ne manquera pas d'arriver), les femmes se sentent contraintes de calquer leurs propos sur une parole dominante, qui occulte ce qui – de près ou de loin – évoque les pensées et les vies des femmes. C'est là un biais très vivace qui contribue à maintenir les normes de la « domination intellectuelle ».

Qu'est-ce que j'appelle « domination intellectuelle » ? C'est l'intégration de rapports de pouvoir qui s'exercent sur la base

d'une hiérarchisation implicite des points de vue. C'est ce qui fait que la parole d'un individu appartenant à la classe socialement dominante doit être regardée comme plus pertinente que celle des «*autres*».

En philosophie, par exemple, on considère un peu partout – dans les universités, les manuels scolaires, les médias – qu'il y a une philosophie dite «sérieuse», la «vraie philosophie», - celle des hommes ou à tout le moins celle qui a une allure virile, un ton paternaliste, une filiation patriarcale et qui porte sur les sujets socialement dominants, donc traditionnellement masculins. Au regard de cette philosophie sérieuse, une pensée qui évoque le «féminin» est considéré comme de moindre importance, comme futile.

Et pourtant, il me semble assez clair que dès qu'on s'intéresse très concrètement à tout ce qui est source de joie, on touche à des sujets qu'on qualifie ordinairement de «*futiles*».

Alors creusons ce cliché pour explorer son sens souterrain : Qu'est-ce qui différencie le futile du sérieux ? Qu'est-ce que la futilité ?

Commençons par le sens lexical. À ce premier degré d'analyse, la futilité est ce qui qualifie une chose ou un détail de cette chose qu'on considère comme sans importance. Il s'agit donc de distinguer dans le réel ce qui mérite notre attention et ce qui ne la mérite pas. Conjointement, par extension, nous qualifierons de futile une personne qui se soucie de choses futiles, c'est-à-dire qui accorde de l'importance à des choses qui n'en ont pas.

Dans cette signification apparemment neutre de la futilité, on voit déjà poindre la **signification morale et péjorative du terme** lorsqu'il est appliqué à des personnes.

On voit alors que ce qui est dit «futile» n'est pas seulement «sans importance»: le «futile» n'a pas le même sens que l'«anodin». **L'anodin est sans importance car sans conséquences.** Ce qui est anodin l'est donc relativement à un contexte, à une situation dans laquelle il n'exerce aucune intervention efficace, c'est-à-dire qu'il ne produit aucun effet. Mais il n'y a pas de connotation morale dans l'usage de cet adjectif.

Au contraire, **l'adjectif « futile » renvoie à ce qui est sans importance parce que sans intérêt, sans valeur.** Ce qui est évalué par ce terme, ce n'est pas l'efficacité ou l'absence d'efficacité, mais la place d'une chose ou d'une attitude dans une échelle de valeurs donnée. Se soucier d'une chose futile, c'est donc accorder de l'intérêt, de l'attention à quelque chose qui ne le mérite pas au regard des valeurs dominantes du milieu dans lequel on se trouve.

Ce que comporte donc la futilité – à la différence de l'anodin – c'est **l'évaluation d'une perte** (de temps, d'énergie, et même d'esprit), parce qu'on s'occupe ou se préoccupe de quelque chose que la culture dominante dévalorise. Or, on supposera qu'accorder de l'importance à quelque chose qui n'en a pas, cela relève d'une méconnaissance, une erreur de jugement, une forme d'aveuglement intellectuel, de manque d'esprit. Et d'autre part, cela relève aussi d'une défaillance morale en ce que la personne valorise quelque chose qui n'est pas sérieux, impor-

tant, à l'échelle de la société (étant entendu que les valeurs dominantes sont présentées comme des absolus universels!).

Mais, me direz-vous sans doute, nos sociétés accordent une grande importance aux divertissements, c'est-à-dire à tout ce qui n'est pas sérieux et occupe nos esprits avec des choses amusantes.

Et je vous répondrais que oui, c'est très clair, mais que tous les divertissements auxquels nous sommes sollicités ne se valent pas. Je dirai même que notre culture du divertissement est un vecteur puissant pour véhiculer le cliché sexiste de la futilité. La futilité n'évoque pas seulement le non-important, le non-sérieux, mais elle désigne la sphère des aspirations que la classe dominante regarde comme méprisables et refoule du côté de ce qu'on appellera les minorités sociales.

Voilà pourquoi **le futile traverse tous nos préjugés comme une norme implicite qui disqualifie dans le réel ce qui est digne d'intérêt et ce qui ne l'est pas.** Et de ce point de vue, on pourrait s'émanciper de ce cliché en lisant les pensées de Blaise Pascal sur la vanité humaine. Car Pascal avait bien vu que toutes les occupations – y compris celles de ceux qui ont le pouvoir – ne sont que de vains divertissements, qui ont tous la même fonction stérile, à savoir détourner notre attention de notre angoisse de la mort. Je vous invite d'ailleurs à écouter ou à réécouter le douzième épisode de la saison 1 de ce podcast, que j'avais consacré à cette pensée du divertissement chez Pascal.

Voici donc qui nous conduit à creuser encore un second niveau

d'analyse en nous demandant pourquoi et comment la futilité est culturellement associée à la sphère des occupations et des préoccupations traditionnellement féminines ?

Pour aborder cette question, je vais partir de ce qui se passe en philosophie car contrairement à ce qu'on raconte, les philosophes ont aussi leurs clichés ! Et il me semble que ce que **les philosophes reconnus par notre culture patriarcale ont défendu pour exclure les femmes** de leur discipline montre de façon macroscopique, en très grandes lettres, ce qui traverse nos usages sociaux en général. Or, comment font-ils pour défendre cette idée saugrenue que les femmes ne pourraient pas philosopher ? Il s'agit en général pour eux de **qualifier de futiles tout ce qui concerne les vies des femmes, aussi bien les tâches domestiques** (le travail gratuit et répétitif que la femme exerce au sein du foyer) **que les loisirs auxquelles les femmes s'adonnent traditionnellement**. Une fois qu'on a affirmé avec autorité que ce sont là des occupations futiles, la procédure la plus courante est assez simple : ils en infèrent que les femmes n'ont pas la rationalité dont les hommes sont pourvues. Par exemple, chez Platon, il y a à la fois la critique de la cuisine (un art trompeur qui privilégie ce qui est bon au goût, à la différence du médecin qui a la science ce qui est réellement bon pour la santé) et une critique de la femme musicienne qu'on chassera des banquets pour pouvoir y philosopher entre hommes. C'est une référence qui revient plusieurs fois et j'indiquerai sur le site un lien vers vers vers [un article de Jeanne-Marie Gagnebin qui creuse cette question](#).

Alors sur quoi reposent cette exclusion des femmes et la dévalorisation de leurs activités ? Sur le mépris pour le corps et plus largement pour la matière. C'est le cas chez Platon mais c'est une trame qui traverse l'histoire des idées. En la qualifiant de futiles et en la réduisant à sa condition physiologique, on range la femme du côté de la matière et on la maintient séparée de l'ordre supérieur qu'est celui de l'esprit, de la raison qui se retrouve rangée du côté des attributs de la classe dominante. C'est une récurrence dans la façon dont l'histoire des idées est tissée, et qui est une histoire idéaliste, en ce sens qu'elle établit la rupture entre l'esprit et de la matière et la supériorité de l'esprit sur la matière. On retrouve la même opération pour justifier l'asservissement de l'animal : on montre l'absence de raison des êtres qu'on asservit pour légitimer leur domination.

Mais pour ce qui concerne notre sujet, la futilité sert précisément d'opérateur pour disqualifier les femmes en les rangeant dans cette matière corporelle et sensuelle à laquelle le système patriarcal les assigne : à savoir les soins domestiques d'une part et la séduction d'autre part (c'est-à-dire tout ce à quoi la femme doit donner de l'importance pour s'insérer en société et plaire).

On le comprend ainsi très bien en lisant *Le Deuxième sexe* de Simone de Beauvoir, dont elle consacre une partie et de façon détaillée à l'éducation des filles et des garçons. Dans le passage à l'adolescence, et en vertu de tout ce qu'elle lit et entend, une fille comprend que pour devenir une femme, pour devenir fé-

minine, elle doit cultiver la futilité.

“ Être féminine, c’est se montrer impotente, futile, passive, docile. La jeune fille devra non seulement se parer, s’apprêter, mais réprimer sa spontanéité et lui substituer la grâce et le charme étudié que lui enseignent ses aînées. Toute affirmation d’elle-même diminue sa féminité et ses chances de séduction. ”

Je m’en tiens à ce passage mais je vous invite à lire l’ouvrage dont j’espère vous reparler.

Bref, les filles grandissent avec l’idée qu’elles doivent plaire et que pour plaire, elle doivent coller à un certain type de femme, et pour cela souscrire à un certain nombre d’intérêts, d’attitudes, de pratiques dites *futiles*. L’intelligence libre et sérieuse d’une femme étant présentée comme une menace pour la domination masculine, il faut la refouler ou la masquer pour avoir des chances de séduire. C’est aussi pour cela que cela peut être très éprouvant pour les femmes d’avoir à se sentir féminines alors qu’elles ont des aspirations qui ne collent pas du tout avec les attentes sociales. Au contraire, les garçons apprennent à s’identifier aux héros dont le projet ne se cantonne pas à la vie amoureuse ou conjugale, qui ne sera de toute façon pas un frein à son affirmation et à sa réalisation personnelles. Il n’a pas à réprimer son indépendance d’esprit pour exister socialement.

Simone de Beauvoir montre à quel point **il s’agit là d’une acculturation, d’un conditionnement et c’est cette acculturation qu’elle vise dans la fameuse phrase «on ne naît pas**

femme, on le devient.» Son travail consiste à déconstruire ce qu'on a toujours considéré comme naturel chez la femme, à savoir cette soi-disant prédisposition à la futilité que les philosophes traditionnels assignent aux femmes. Même Kant – reconnu pour avoir souligné l'universalité de la raison – écarte la moitié de l'humanité que représentent les femmes. Elles sont selon lui naturellement destinées à cultiver l'art de plaire et toutes les futilités que cela comporte, et doivent par là soigneusement éviter de faire de la science et de la métaphysique!

Mais, me direz-vous peut-être, tout ceci est contradictoire: on élève les filles en valorisant auprès d'elles tout un tas de choses futiles et en même temps on les méprisera dans l'espace public pour leur futilité? Oui, c'est tout à fait cela! Et ce n'est pas si surprenant car quand vous touchez à une norme, vous touchez toujours à des contradictions desquelles il est justement impossible de sortir, sauf en les assumant. Si une femme est «féminine», c'est-à-dire si elle se conforme à ce qu'on attend des femmes dans le modèle patriarcal, elle sera discréditée dans les discussions et dans l'espace public pour sa futilité. Et si elle manque de futilité, elle manquera de féminité, c'est une forme de dissidence qui l'exposera à la suspicion.

C'est pourquoi à un troisième niveau d'analyse, on peut inverser ce qu'on vient de voir avec Simone de Beauvoir en envisageant les choses autrement. Il s'agit alors de considérer qu'il n'y a pas de futilité en soi, une futilité à laquelle on confinerait

les femmes, mais qu'on utilise le mot « futile » pour mépriser tout ce qui est délégué aux femmes par un jeu de contraintes sociales. Comme le résume Annie Leclerc dans *Parole de femme*,



Si c'est une affaire de femmes, c'est une affaire sans intérêt. ”

Il me semble que les choses s'éclairent grandement, prises sous cet angle. Car qu'est-ce qui justifie qu'un divertissement comme le foot ne soit pas considéré comme un loisir futile alors que les loisirs créatifs par exemple représentés comme féminins, à tort, le seront? Qu'est-ce qui fait qu'on prêterait d'emblée des intentions futiles – donc méprisables – à une femme qui arrive en retard à un rendez-vous (elle a forcément passé plein de temps à se préparer) plutôt qu'à un homme (auquel on accorde volontiers d'être trop sollicité pour être à l'heure)? Plus encore, une femme bien apprêtée passera pour futile alors qu'un homme bien apprêté passera pour sérieux, doté de leadership. Une femme soucieuse de ranger son intérieur passera facilement pour futile (ranger n'est pas intéressant) alors qu'un homme ayant un souci similaire passera pour raffiné, moderne ou hospitalier. Je vous laisse revisiter les exemples que vous observerez dans votre vie quotidienne.

Dans une perspective féministe, repenser la futilité, c'est rompre avec le discrédit qu'on lui prête traditionnellement, c'est revaloriser tout ce que notre culture patriarcale juge sans intérêt. Non pas seulement pour le plaisir de contredire! Mais surtout parce que cela nous conduit à revaloriser

la vie et la jouissance de la vie, pour toutes et pour tous. Dans l'ouvrage que je viens de citer, Annie Leclerc prend à bras-le-corps ce contrepied. Ce ne sont pas les tâches domestiques, les gestes de soin, le goût pour la beauté et autres activités censées être féminines donc méprisables qui sont futiles. Au contraire, à condition de ne pas être surchargées, ce sont des activités qui procurent une satisfaction immédiate. Mais elles sont méprisées par notre culture qui privilégie la course au profit et au pouvoir. Je cite Annie Leclerc:

“ *Plus la jouissance est rieuse, désintéressée, hors du projet, de l'entreprise, de la conquête et du faire, et plus vous la couvrez de votre immense dédain.* ”

La dévalorisation des occupations et préoccupations que prennent en charge les femmes n'est que la marque d'un dédain pour tout ce qui n'entre pas dans la logique patriarcale du pouvoir, de la conquête, du contrôle.

Alors comment redéfinir la futilité si on veut se débarrasser de ce dédain misogyne ? Je vous invite à **penser la futilité comme la caractéristique de ce dont on n'a pas encore su voir l'intérêt.** Ce qu'on juge « indigne d'être important » est en réalité **ce qui appelle notre attention, notre reconsidération, notre curiosité.** Et comme il y a une vraie joie à découvrir l'intérêt des choses qui nous entourent, à retrouver cette curiosité, cette ouverture que le mépris prétendument sérieux interdit, c'est en cultivant une attention approfondie et questionnante pour les choses dites futiles qu'on peut nourrir notre joie au quotidien. Et bien souvent, on découvre que **ces soi-disant fu-**

tilités sont éminemment significatives, politiquement, moralement, humainement. C'est vraiment la perspective qu'adopte Annie Leclerc lorsqu'elle met en lumière la part de jouissance vitale qui se joue dans les activités reléguées aux femmes dites «futiles», et qui sont d'un enjeu majeur pour l'avenir. C'est aussi un leitmotiv qu'on retrouve chez des penseuses écoféministes, comme Starhawk dont je vous parlerai bientôt.

C'est aussi cette exploration sérieuse de la futilité que l'on trouve dans les **films d'Eric Rohmer où les conversations prennent le temps de dévoiler la complexité et les ambivalences contenues dans des sujets apparemment futiles.** Et je me dis, en vous parlant, qu'il y a sans doute un lien entre la promotion de la vitesse ou plutôt de l'urgence dans notre société capitaliste et l'incapacité à creuser l'intérêt d'une très grande partie du réel jugée futile donc exploitable, dégradable.

Dans une culture non-violente, qui aurait pour priorité le souci de la joie, du rythme de la vie, et le soin du monde, ce qu'on considère aujourd'hui comme sans intérêt, serait regardé et pensé avec un intérêt majeur, y compris par les philosophes. Je vous invite donc à vous exercer à regarder autrement les choses qu'on vous a présentées comme futiles au cours de vos vies non pour les adopter nécessairement, mais pour au moins les regarder et questionner votre propre regard sur ces choses. Voire même vos propres autocensures construites sur l'étiquetage de la futilité. Je vous invite à inverser la vapeur.

Lorsque vous vient l'idée que quelque chose n'a pas d'intérêt, ne mérite pas l'attention, ne mérite pas d'être dit ou pensé, et bien je vous suggère de vous arrêter et d'envisager le contraire. De regarder la chose, la situation ou la personne comme une précieuse occasion de vous étonner, de vous questionner et d'en apprendre plus sur l'art d'être humain.

J'espère que cet épisode vous a plu, et si vous voulez m'encourager, n'hésitez pas à le partager !

Le générique de cet épisode est le magnifique morceau « Georgian Mood » de Macha Gharibian.